

PRÉSENTATION FEMME ET PSY



CEDIPE préface ce livre. Il raconte sa propre histoire, corrige les erreurs d'interprétations de FREUD qui fait de lui un personnage complexé. Il rétablit sa vérité et invite le devin TIRÉSIAS à tout dire.

TIRÉSIAS joue un rôle secondaire dans le théâtre et la mythologie grecque, il a néanmoins retenu l'attention des analystes. Il incarne la figure du devin éclairé et la possibilité, pour un seul sujet, d'une sexualité partagée par les deux sexes féminin et masculin. Les bouleversements contemporains redistribuent les places au sein de la famille, de l'état, de la société et modifient la structure même de l'être qui s'interroge lui-même sur sa propre identité dans une totale confusion des discours. TIRÉSIAS, en toute humilité face à la vérité, prend la plume comme historien de l'imaginaire.

ISBN : 979-10-96852-03-1
12 €

FEMME ET PSY. TIRÉSIAS



TIRÉSIAS

**FEMME
et
PSY**

PRÉFACE CEDIPE

EDITIONS BORROMÉES
ÉCRITEX



LE LIVRE

FEMME ET PSY

ISBN : 979-10-96852-03-1
Format poche Broché. 215 x135
100 pages
Imprimeur : PULSIO
Distributeur : l'HARMATTAN
Publication Mars 2018
En vente 12 € sur le site

www.editionsborromées.com

L'AUTEUR

Philippe COLLINET a pratiqué la médecine et la gynécologie. Actuellement psychanalyste, il exerce dans la région lilloise. Il est membre de l'Association Lacanienne Internationale et de la Bibliothèque Freudienne.

collinetphilippe@sfr.fr
philippe.collinet@gmail.com
sites : www.editionsborromées.com
www.la psychanalyse encore

DU MÊME AUTEUR

Éditions L'Harmattan

- Lettres au corps
- Je est un autre, 2016

Éditions Borromées

- *Lectures de l'Esquisse*, Philippe Collinet, 2016
- *Éthique du désir*, Ouvrage collectif, 2016
- *Quand l'œil écoute*, Ouvrage collectif, 2017
- *Femme et psy*, 2018
- *Objet de la peinture, Peinture de l'objet*, 2018



POURQUOI FEMME ET PSY ?

Pourquoi FEMME sans article ni défini ni indéfini ? Écrire *la femme*, c'est la stigmatiser, la désigner face à l'autre sexe, l'ostraciser comme étrangère parmi les autochtones. Écrire *les femmes* c'est créer un ensemble qui les réunirait toutes, qui ferait groupe, communauté de genre avec des droits et des devoirs spécifiques. Jadis on appelait *femme* tout être de sexe féminin, mère, amante, maîtresse, épouse ou fille. Femme sans article pour lui laisser la possibilité d'être définie par sa seule existence d'être-femme sans l'autre, sans les autres, sans supposé, sans préposé, sans préposition d'appartenance, ni fille à papa, ni fille *de* bonne ou mauvaise famille, ni madame *de*. Une identité qui s'autorise d'elle-même, sans identifiant, sans signifiant travesti dans la mascarade d'une écriture inclusive.

Pourquoi PSY ? Préfixe élevé au rang de substantif pour ne rien fixer des rapports entre femme, telle qu'elle vient d'être appréhendée, et le signifiant psy dans toute son étendue. Il est utilisé ici encore sans article, ni défini ni indéfini, ni singulier ni pluriel, ni masculin ni féminin pour qu'il puisse englober l'ensemble des sciences, des méthodes, des disciplines qui concernent le psychisme et l'ensemble des femmes et des hommes qui sont concernés par les institutions, le discours et la pratique de la psychologie, de la psychanalyse, de la psychothérapie...

Ces précisions semblent utiles et nécessaires pour celui qui a été appelé à jeter un regard venu d'un ailleurs et d'un autre temps. Les récits héroïques et les mythes de la Grèce antique s'adressaient aux grecs et bien au-delà à la postérité. Chacun recevant les récits et les interprétant selon ses propres associations, chacun voulant par sa relecture construire un complexe, pourrait-il rendre compte d'une structure de l'être humain, d'un inconscient singulier, qui sans être collectif, défierait l'espace et le temps ? Que les traces d'un style homérique persistent pour que la nuit des temps puisse éclairer le présent.

LES LECTEURS

LETTRE À TIRÉSIAS

Me remémorant les « Lettres au corps », je me suis laissée emmenée et entraînée dans ce mythe grec que tu reprends de façon très personnelle et très intéressante.

À force d'examiner les femmes dans leur intimité, de les écouter et surtout de les comprendre, tu d'identifies très bien à elles et tu décris très bien la singularité de leur corps et la complexité de leur âme Quel travail ! Je reconnais l'originalité de ton style qui fait passer les problèmes graves d'identité sexuelle et les nouvelles conceptions dans une très belle histoire.

Merci pour une certaine clairvoyance.

Merci de t'atteler à des problèmes si complexes.

Merci pour ce beau texte et cet autre regard sur la femme.

Merci de ne pas t'être laissé aveuglé par elle.

Très amicalement, à bientôt.

COMMENTAIRE DE FEMME ET PSY

Ton idée de partir avec Tirésias, m'a parue tout à fait nouvelle - peu de gens s'y sont risqués, à ce qu'il me semble, et le rêve est impressionnant. Et puis, du coup l'atmosphère de cette époque préchrétienne, si chaleureuse, généreuse, inventive, spirituelle et libre imprègne tout le livre. C'est une suite de fenêtres ouvertes sur les aspects que ton titre annonce, et qui suscite une mosaïque de pensées et de questions chez le lecteur. Beaucoup de tes propos résonnent avec mes propres interrogations : notamment, sur le traumatisme en deux étapes naissance, puis sexualité ; sur le transhumanisme et son aporie avec tous les indécidables que nous devons affronter aujourd'hui ; vacillement infini. Sur la séparation d'avec la mère est-ce un symptôme à prolonger pour ne pas être coupable d'abandon, ou un réel à dépasser ? Sur l'impossible signifiant de la femme - à ce propos, lorsque tu cites la réponse de JP. Lebrun pour contester sa réaffirmation du phallus comme référent, je me suis rappelée ce que j'écrivais là et à quoi il répond : quelque chose comme une légitimité de la femme fondée sur le fait qu'elle supporte la faille du père, c'est-à-dire le fait que justement il n'a pas de signifiant pour la nommer, ni pour nommer le réel du vide, du mystère de l'origine, dont elle est, elle, familière.

M. G. 19 juin 2018

Je n'ai pas le contact direct avec les dieux, devins, pythies, héros antiques etc. et je me vois obligé de te demander de faire l'intermédiaire pour donner à l'auteur (et à son préfacier) mon avis sur son ouvrage.

J'ai pris un grand plaisir à sa lecture, d'abord parce que j'ai apprécié son style (comme tu le sais peut-être c'est une question qui, dans tous ses aspects, m'intéresse au premier chef). Ce livre est bien écrit et très agréable à lire. On se croirait volontiers dans une de ces comédies ou tragédies lyriques tels qu'il s'en écrivait aux XVI^e, XVII^e et XXVIII^e (les premiers tableaux de l'Orfeo de Monteverdi par exemple, ou un drame de Jean-Philippe Rameau ou de Marc-Antoine Charpentier). Bref, tout cela m'a beaucoup plu. J'y ai pris un grand plaisir.

Mettre en parallèle, mythe, délire, science, comme tu le fais (pardon, comme le fait Tirésias) est très intéressant. C'est une bonne façon de reprendre ce que Freud affirmait déjà dans l'Esquisse (ou plutôt dans les lettres à Fliess) en référant la science à la paranoïa (là où la religion est liée à la névrose obsessionnelle et l'art à l'hystérie). Et situer cela dans une perspective mythologique grecque donne un peu d'air à toute la réflexion.

Toutes les questions qui sont évoquées quant au sexe, genre, sexualité, sexualité (autant de notions à distinguer et définir) sont en prise directe avec l'actuel. La façon dont Tirésias pose ces questions invite à essayer d'avancer dans l'élaboration et par exemple à se demander comment tout cela vient aujourd'hui dans les cures. Comment fait-on aujourd'hui chez les occidentés que nous sommes (je te laisse deviner qui a forgé ce néologisme) avec l'impossible du rapport sexuel (à écrire plutôt au singulier qu'au pluriel puisque les relations sexuelles, elles, – la baise pour parler comme Allouch – sont possibles).

Je suis frappé, quant à moi, par le paradoxe qui se dégage d'une clinique ordinaire comme la mienne : les développements de la science impliquent des changements considérables dans la manière d'envisager maternité, procréation, sexualité, genre etc. et pourtant la parole analysante tourne toujours autour de questions et de formulations qui, si on y regarde bien n'ont pas tellement varié. Mais mon expérience est limitée, c'est celle d'un psychanalyste ordinaire.

Chacune des questions abordées mériterait, évidemment, reprises et développements, et pourrait faire l'objet, pour le moins d'un séminaire. Mais peut-être, après tout, pourras-tu te faire le porte-parole de Tirésias, à moins qu'il ne vienne s'exprimer en personne. Qui sait ?

Pour certaines des questions abordées dans le livre, la difficulté pour nous est de les appréhender en psychologues, et pas à partir de nos présupposés (politiques, moraux, religieux etc.). C'est souvent extrêmement difficile, si pas impossible.

Tirésias intitule son livre « Femme et psy ». Il s'en explique et précise pourquoi l'article n'est pas bienvenu. Le grec qu'il est n'ignore pas que « psy » renvoie à l'âme (au point même que les traducteurs officiels de Freud remplacent « vie psychique » par « vie d'âme »). Et comme tu le sais on a longtemps contesté aux femmes la possession d'une âme. Dans cette mesure le « et » du titre n'est pas de trop. Les « psys » sont-ils requis à donner aux femmes le supplément d'âme qui leur fait structurellement défaut ? Ou plutôt le rapport au langage, au signifiant, à la jouissance qui est toujours en question chez elles. Je laisse de côté la question de savoir si les freudiens que nous sommes sont à inclure parmi ces « psys », ou si nous pouvons nous contenter d'être « analystes » en se débarrassant de l'incertain « psy » mis à toutes les sauces aujourd'hui.

D.W. septembre 2018

